

Publications universitaires européennes



Paulo Jesus

Poétique de l'*ipse*

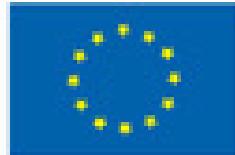
Etude sur le *Je pense* Kantien

Avec une préface par François Marty



Peter Lang

Publications universitaires européennes



Paulo Jesus

Poétique de l'*ipse*

Etude sur le *Je pense* Kantien

Avec une préface par François Marty



Peter Lang

Préface

L’ouvrage que l’on va lire commence par une *Introduction*, qui peut surprendre par sa longueur, mais qui est précieuse car c’est le titre général: *Poétique de l’ipse*, qu’elle se propose d’expliciter. L’intitulé de l’introduction elle-même: *Poser la question de Soi-même*, en est d’ailleurs une autre version avec une forme simplifiée pour le premier terme, une traduction pour le second. Très vite la référence principale dans l’œuvre de Kant est indiquée: la *Critique de la raison pure*. Paulo Renato Cardoso ne se contente pas d’annoncer un contenu, les points d’un programme à parcourir. C’est à faire lui-même le parcours qu’il veut conduire le lecteur, lui faisant faire l’expérience du pas à pas du cheminement vers l’acte pur du penser, en l’intériorité radicale qui rejoint la spontanéité kantienne. Sans cela, parler de *poétique* resterait un mot creux, car elle ne peut se rencontrer que dans un *usage*, un *exercice*, où l’intériorité ne cesse de faire aller ensemble marche en avant et vérification des racines.

Ces pages d’introduction ne sont pas sans retrouver une des voies de la fondation de la phénoménologie. S’accordant avec la *Critique de la raison pure* sur le caractère phénoménal de l’objet de la science de l’expérience, en l’universalité et nécessité qu’elle prend dans la physique de Newton, la phénoménologie demande de penser la phénoménalité elle-même. Husserl, héritant en cela de Brentano, le fait en parlant d’*intentionnalité*, qui inscrit dans la réceptivité même du sujet connaissant la relation où le donné est constitué en objet, chose en relation donc, pas chose en soi. P.-R. Cardoso se place dans cette ligne de recherche, avec la nouveauté d’un questionnement sur le sujet, allant, en quelque façon, à l’autre bout de l’intentionnalité, au porteur de l’intention. Aussi bien rencontre-t-il, au long de cette introduction, Husserl et Heidegger, brièvement, mais en des citations denses. D’autres recherches sont pareillement croisées, toutes proches, ainsi les “postmodernes” avec J.-F. Lyotard, et, en remontant, Fichte, Leibniz, Descartes, Duns Scot, ce dernier en un large développement.

Il fallait signaler cette longue introduction, où l’auteur entre et fait entrer dans l’exercice même qu’est une poétique de l’*ipse*. Le corps de

l'ouvrage est consacré au “*Je théorique kantien*”. C'est là qu'un chemin de poétique de l'*ipse* va être exploré, comme il paraît dans le parcours proposé, articulé en trois parties que j'aimerais brièvement mettre en évidence. Elles apparaissent dans le titre même du travail: *Poétique de l'ipse: temps, affection et synthèse dans l'unité du Je théorique kantien*. Il s'agit bien d'abord de la *Critique de la raison pure*. Je n'hésite pas pour ma part à voir dans ce choix une marque de la valeur kantienne de la présente étude. Il ne s'agit évidemment pas de réduire l'étonnante fécondité de l'œuvre kantienne qui suit 1781 à quelque simple répétition de la première *Critique*. Mais l'identification de la marche en avant gagne toujours à en chercher quelque pierre d'attente dans cette œuvre, l'*Opus postumum* tout entier venant confirmer cette suggestion.

Les trois notions retenues par Paulo Renato Cardoso, “temps, affection, synthèse” balisent en effet avec une grande précision un parcours qui peut être reconnu comme “poétique du Je théorique”. Les trois parties selon lesquelles s'ordonne cette poétique, couplent chacune dans leur intitulé deux de ces trois notions. C'est *Temps et affection* qui annoncent la première partie, avec le sous-titre: *Le moi-qui-se-donne et le moi-qui-se-produit*. C'est à l'*Esthétique transcendante* que renvoi est fait, en la notion qui dans le couple espace-temps occupe la position radicale. Tout à fait importante est la mention de l'*affection*, avec le renvoi explicite à l'*auto-affection*, ce qui constitue un moment central de la 2^e édition de la *Critique*. Les deux moments suggérés du *moi* se comprennent comme actualisation. Hume est indiqué dans cette partie, appui pour un dépassement. – La deuxième partie articule *Affection et synthèse*, et son sous-titre annonce: *la morphologie de l'intelligence finie*. C'est le début du texte central de l'*Analytique des concepts* en seconde édition qui s'entend ici: “Le: ‘je pense’ doit pouvoir accompagner toutes mes représentations”, autrement il y aurait un représenté en moi qui ne serait pas pensé, ou une pensée qui ne m'appartiendrait pas. On est bien ici au point où paraît la finitude de la raison humaine, analytique, sous peine de n'être pas raison, mais avec la paradoxale exigence de synthèse, marque de la dépendance de l'être affecté. C'est au schématisme catégorial que cela conduit, qui se retrouve, selon une analogie, celle d'un *maximum*, au niveau des idées de la raison. J'aurai à revenir sur ce point. – La troisième partie joint cette fois: *Temps et synthèse*, attestant ainsi du caractère médiateur que joue, en cette poétique de l'*ipse*, la notion d'affection. C'est cet aboutissement de la poétique qu'annonce le sous-titre: *le Je*

pense comme présence et construction. Leibniz vient ici en filigrane, avec la notion d'aperception, marque de présence, et la problématique du continu-discontinu, transcrit en degré, désigné comme un maximum. La poétique du moi s'interprète alors en construction, point sur lequel j'aurai aussi à revenir.

Une étude qui prend pour centre le *Je théorique* chez Kant suscite en effet une interrogation difficile à éviter. Certes la question a ses lettres philosophiques, elle appartient à la pensée kantienne, il est donc légitime de la prendre pour objet d'une étude, et de ce point de vue de la faire centrale. Il faut cependant bien prendre garde à ce "point de vue". L'appartenance à un ensemble, dès lors qu'il est systématique, ce qui est évidemment le cas pour l'œuvre de Kant, fait que ce qui est central dans une étude particulière n'occupe pas nécessairement cette position dans le système. – Pour aller tout de suite à l'interrogation suscitée par le travail de Paulo Renato Cardoso, elle est celle de sa position par rapport à la question du *primat du pratique* chez Kant. Il ne s'agit pas, faut-il le dire, d'instruire ici tout ce débat. Je me contenterai d'écartier l'échappatoire qui le retarderait à la deuxième *Critique*, car cela revient à négliger de lire, dans la division architectonique de l'œuvre, la seconde partie: *Théorie transcendante de la méthode*, répondant à la première: *Théorie transcendante des éléments*, – l'habitude de le faire ne valant pas justification. Ce qui vient d'être dit ratifie d'abord la décision de s'en tenir le plus possible à la *Critique de la raison pure*.

En ce qui concerne le primat du pratique, je voudrais terminer par là ces quelques lignes de préface, Paulo Renato Cardoso a su parvenir à des points où il se profile. C'est à eux que je faisais allusion plusieurs fois, en ce qui précède, comme à des passages auxquels faire retour. Le principal tient dans ce qui est dit du *schématisme des idées de la raison*, qui appartient à ce texte de si grande importance qu'est l'*Appendice à la Dialectique transcendante*. Il s'agit donc de l'endroit où un *analogon d'un schème* est donné aux idées, sous la forme d'un *maximum*. Or un rapprochement est fait là avec les *analogies de l'expérience*, dans le *Système de tous les principes de l'entendement pur*. C'est au jeu du rapport entre *régulateur* et *constitutif* que Kant accorde de l'attention, et P.-R. Cardoso signale là une sorte de milieu entre *régulateur* et *constitutif*. On a une précision importante, en cette question, lorsque Kant explique que les analogies de l'expérience sont *constitutives* par rapport à l'expérience, mais *régulatrices par rapport à l'intuition*, car *l'existence* dont

l'expérience atteste, *ne peut être construite* (A179/ B221–2 et A663–6/ B692–4). On est droit de voir le fond de la *finitude de l'intelligence* qu'annonce la deuxième partie de l'ouvrage de P.-R. Cardoso. Ce qui se dit ainsi sur la *construction* dans le titre de sa troisième partie est alors à comprendre de la formulation mathématique des sciences physiques, présentée dans la *Méthodologie transcendante* comme *connaissance par construction de concepts*.

Au terme, c'est le propos de Novalis, mis en exergue à la conclusion, qu'il faut entendre: “le poète transcendental est l'homme transcendental en général”. L'horizon de la poétique de l'*ipse* n'est autre que la question résumant pour Kant toute la philosophie: “Qu'est-ce que l'homme?”

François Marty